

[histoires]

DE QUARTIER



Île de Nantes Voici trente-sept ans que le **Marché d'Intérêt National** est implanté sur l'île de Nantes. Avant, il n'existait pas. C'était le "marché de gros" que le **Champ-de-Mars** accueillait pendant une trentaine d'années, aux côtés de l'usine **LU**.

Le MIN en 1969.

Après la Deuxième Guerre mondiale et les pénuries que connut le pays, il apparaît d'intérêt national de réorganiser la distribution des denrées alimentaires. En 1953, un premier décret engage une réforme sur la réglementation des Halles centrales de Paris, puis l'ordonnance du 22 septembre 1967 (sous mandat de Georges Pompidou et sur le rapport du ministre de l'Économie et des Finances, Maurice Couve de Murville, du ministre de l'Agriculture, Edgar Faure et du ministre de l'Intérieur, Raymond Marcellin) entérine la décision de création des Marchés d'Intérêts nationaux. Les objectifs sont les suivants : concentrer

Du marché



l'offre et la demande pour favoriser la concurrence et la baisse des prix, moderniser l'achalandage des produits et édifier un réseau de MIN couvrant l'ensemble du territoire. Les marchés de gros sont transférés et redéfinis, les grandes villes perdent leur "ventre".

1969. Alors que le marché des Halles de Paris déménage à Rungis, le marché nantais du Champ-de-Mars s'expatrie entre les deux bras de la Loire sur une surface de seize hectares. Il est ainsi à la connexion d'infrastructures logistiques, routière, ferroviaire et portuaire : sur l'un des grands axes nord-sud de la ville,

"Une mise en concurrence forcée."

près de la gare de Nantes-État et à proximité du quai Wilson où est implanté un vaste hangar à primeurs. "C'était en quelque sorte un aménagement urbain, explique Antoine Crimé, directeur du MIN de Nantes depuis 1988. On crée un espace et on contraint un type de population à y exercer son métier. Ça s'appelle aussi de la mise en concurrence forcée". Certains ont jeté l'éponge, d'autres ont sauté dans le train du progrès.

La nostalgie du marché. "Le Champ-de-Mars, c'était une grande famille. On s'entraidait, on se

de gros au MIN

connaissait tous. Grâce à notre ancienneté, on avait le meilleur emplacement, dans le passage principal, face au café du Progrès". Retraitée, Yolande Robin se souvient du "bon temps". Fondée en 1937, son entreprise de primeurs s'est installée au Champ-de-Mars en 1953. À ses débuts, son père venait de Saint-Julien-de-Concelles à moto, tractant une remorque. Bien avant, c'était place Neptune, en voiture à cheval. À l'annonce de la suppression du marché de gros et du transfert au MIN, "il fallait bien suivre. C'est vrai qu'au Champ-de-Mars, ça devenait difficile, surtout quand il y avait la foire, on ne pouvait plus se garer. Mais au MIN, tout a changé. Le poissonnier était à un bout et nous à un autre. C'était tellement grand. Il fallait un vélo pour circuler !"

De la baladeuse au semi-remorque.

Yvette, la fille de Yolande, avait 13 ans à l'époque. Aujourd'hui, elle est à la tête de l'entreprise familiale, avec ses enfants : l'entreprise Boulet exerce son activité depuis quatre générations. "On est bien loin du temps de la baladeuse, sourit-elle. C'était une longue brouette avec une roue en bois qui pouvait transporter environ une tonne de marchandises.

Deux ouvriers allaient livrer leur chargement chez les épiciers et les restaurateurs. On savait quand ils partaient, mais on ne pouvait jamais dire à quelle heure ils reviendraient !". Les denrées étaient alors exclusivement des légumes du Val de Loire. "Arrivés au MIN, mes parents ont commencé à importer des fruits et des légumes du sud de la France, explique Yvette. Maintenant, nous faisons de l'import-export. Pour être plus solide, il faut se diversifier. Mais les légumes régionaux restent notre principal marché". Doyenne du marché à son arrivée en 1969, l'entreprise Boulet avait eu le privilège de choisir son emplacement. Elle l'a gardé, a acheté des cases couvertes et investi dans des véhicules. Quant au Champ-de-Mars, la journée de travail s'achevait autour d'un repas festif en fin de matinée, elle s'étire aujourd'hui jusqu'à la fin de l'après-midi, une fois les expéditions traitées.

Primeurs et fleurs

"La puissance du MIN de Nantes tient dans sa force maraîchère régionale, confirme Antoine Crimé. Fruits et légumes représentent plus de la moitié de son activité". Le MIN tire aussi parti de la richesse de la ré-

Le père d'Yvette Boulet, Yves Robin (avant dernier à droite) et le grand-père, Louis Robin (dernier à droite), au Champ-de-Mars.



L'entreprise de primeurs exerce son activité depuis quatre générations : ici Yvette, entourée de son fils Laurent (à gauche) de son mari, Claude Boulet et de sa fille Nelly, sur leur stand du MIN.

"C'était tellement grand, il fallait un vélo pour circuler"

gion en matière de productions horticoles. En 1985, la ville a alloué quatre hectares supplémentaires au site et, en trente-sept ans, la surface des bâtiments est passée de six à dix hectares. Parmi les innovations importantes : le marché aux fleurs en 1989, l'extension des bâtiments d'entrepôts, la création de quais

et la mûrisserie de bananes en 1992. "Le MIN est une concentration d'entreprises privées et un site d'accueil, explique Antoine Crimé. L'évolution des métiers détermine l'évolution du MIN. Comme une ville, il est en perpétuelle reconstitution. Le jour où on ne mangera plus de bananes, on remplacera la mûrisserie !" Aussi, pour répondre au marché, redistribue-t-on les bâtiments : par exemple, la bouquetterie industrielle, installée le long du quai Wilson, occupe un pôle important. Ses entreprises alimentent la moitié des Intermarché de France.

Deuxième après Rungis

Si sa vocation première est de commercialiser des produits agricoles périssables, le MIN accueille aussi des entreprises qui ne sont pas liées à son activité. Par exemple, une agence de communication et une centrale téléphonique se sont installées sur le site. "Le MIN vit sans le concours de fonds publics, rappelle son directeur. Aussi faisons-nous feu de tout bois". Par le chiffre d'affaires généré par ses entreprises comme par les volumes de marchandises qui y transitent, le MIN de Nantes occupe le deuxième rang national après Rungis, depuis 1975. Il est géré par la Semminn, société d'économie mixte constituée en 1959, soit dix ans avant la mise en service de ce gigantesque marché. Après les fruits et légumes, les produits de la mer, les fleurs et plantes, le libre-service de gros (boucherie, crèmerie, fromagerie, produits fins...) et les services commerciaux et administratifs (transports, sociétés de courtage...) comptent parmi les principaux secteurs. Le MIN rassemble cent quatre-vingt-dix entreprises et son chiffre d'affaires atteint 474 millions d'euros. Ses clients ? Restaurateurs, traiteurs, épiciers et revendeurs sur les marchés, mais aussi grandes enseignes, centrales d'achat, grossistes d'autres régions de France et d'Europe. Le marché de gros ne vit évidemment plus seulement du tissu local. Quand transpalettes et Internet s'en mêlent, adieu baladeuses et estafettes.

Laurence Vilaine

Sources : Archives municipales et le MIN.